

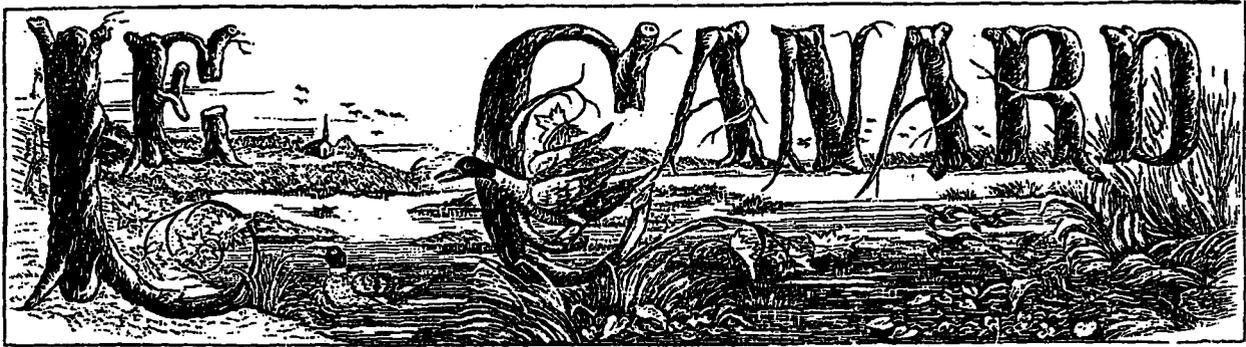
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — DOIS L'RAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de B. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 7.

FEUILLETON DU CANARD

CONTE FANTASTIQUE.

A cette lumière blafarde, je vis un taudis affreux, un grabat dans un coin, une table chargée d'énormes bouquins et d'une écriture en étain, deux chaises boiteuses, et dans les lézardes des murs d'épaisses toiles d'araignées.

Je trouvai Népomucène plus heureux que le Pierre Gringoire de Victor Hugo, qui n'avait pour toit que la calotte des cieux.

XI.

PREMIÈRES PASSES D'ARMES.

On mit boissons et victuailles sur la table étonnée de porter tant et de si bonnes choses.

On déboucha les bouteilles et l'on ouvrit les boîtes de conserves alimentaires.

On se versa un verre de cognac.

Népomucène regarda son verre à la lueur de la chandelle, et tout charmé le porta à ses lèvres. Il dégusta lentement. Sa figure paraissait ravie, c'était l'extase. Tel est le voyageur altéré qui venant du Sahara et n'ayant bu depuis trois jours, boit son premier verre d'eau. (C'est une mauvaise image.)

Car entre disciples de Bacchus, on ne doit jamais parler d'eau ; encore moins mettre de l'eau dans son vin.)

—Maintenant causons, dit Népomucène.

—Causons.

—J'ai quelque chose à te confier.

Il dit ces quelques mots d'un air rêveur.

XII.

PROPOS PHILOSOPHIQUES.

—Mais on devrait parler du passé, évoquer nos joyeux souvenirs, dis-je à Népomucène. Après viendra ta confiance.

Népomucène répondit : Le passé, on ne le tient plus, puisqu'il est passé. Le présent, on ne le tient pas, puisqu'il passe. L'avenir, on ne le tiendra pas, puisqu'il passera.

—Cela revient à la devise d'Alexandre Dumas, père : "Tout lasse, tout passe, tout casse."

—Justement.

—Réponds à une question.

—Je suis prêt.  
—Pourquoi Ba aime-t-il à lire Jules Verne ?

--Attends un peu.

—Réponds.

—Je donne ma langue aux caniches.

—Imbécile ! parce que BA LIT VERNE (Balivernes.)

Et nous continuâmes à discourir de ces sujets philosophiques et propos de haute science trois heures durant.

XIII.

UN POÈME ÉPIQUE.

—J'ai donc une confidence à te faire, dit Népomucène.

—Dis-la.

—Je compose un poème épique.

—Bien long ?

—Soixante et quatre chants.

—Combien de vers ?

—Trente deux mille vers.

—Quel sujet ?

—LA RATEPENADE HUMAINE.

| Hum ! Hum ! Oh ! Oh ! Sapristi ! Sac à papier ! Et ce poème contient sans doute de beaux passages ?

—J'y parle de l'abrutissement de mes compatriotes Canadiens-Français, de nos temps barbares, des nobles choses avilies. C'est sublime et vrai.

—Que prétends-tu en faire ?

—L'Université Laval, qui a donné la médaille d'or à des lauréats pour des poèmes médiocres, à plus forte raison devrait me donner ses trois médailles, car ce poème est des trois genres, supérieur, moyen et médiocre. Je ne le soumettrai pas à l'Université.

—Veux-tu le vendre.

—Je roulerais sur l'or, j'irais en équipage, mais j'ai l'âme trop grande pour songer au vil métal.

—Que veux-tu donc en faire ?

—Je le destine au CANARD.

—!!!!!!!????? X. X. X.; ; ; !!!!!

XIV

REFLEXIONS SUR LE POÈME DE NÉPOMUCÈNE.

—Malheureux ! exclamai-je, infortuné jeune homme ! Je ne puis en entendre plus long, je me sauve.

—Attends un peu, j'aurai pitié de toi.

—Comment ?

—Je ne te lirai rien.

—A cette condition je reste ; j'en ai assez des hommes de lettres qui me lisent leurs vers ou leur prose.

—Je ne te lirai rien. Il y a de beaux passages cependant.

—Insensé ! Je croyais qu'il n'y eût que moi sur la terre d'assez imbécile pour collaborer au CANARD de ma modeste prose. Et, grand Dieu du ciel ! Je trouve un poète qui écrit pour le même journal un poème de trente-deux mille vers. C'est trop fort, prenons un coup.

XV

OU L'ON VOIT DE NOUVEAU LA STATUE DU  
COMMANDEUR.

Nous continuâmes à rigoler, à faire "tronson de chièrre lie," comme dit notre grand maître Rabelais.

Nous avions oublié le poème épique et le CANARD.

Nous entendîmes alors comme un gémissement montant de la rue de la Tourelle jusqu'à nous.

Népomucène se leva, alla vers la fenêtre, en tira l'espagnolette et l'ouvrit.

—Viens voir cria-t-il.

Je me précipitai.

C'était le fantôme qui nous était apparu sur le tour de la Basilique Notre-Dame.

Il tenait encore à la main un numéro du CANARD.

De nouveau il dirigea son bras droit vers nous en tenant à la main cette terrible feuille.

Et il nous dit : "Prenez garde ! prenez garde ! prenez garde à vous !"

XVI.

CATASTROPHE.

Je me tournai vers Népomucène.

Il était évanoui.

Mon cœur battait avec force dans ma poitrine.

Je me sentis comme entraîné dans un tourbillon.

Des flammes passèrent devant mes yeux.

J'eus une pensée horrible.

—Si j'avais pu réveiller dans l'Éternel avec Népomucène, me dis-je.

Je tentai un suprême effort.

Je regardai à la fenêtre.

Le fantôme ricana.

Je perdis connaissance.

CONCLUSION.

C'est encore sous l'empire d'une illusion bien naturelle que j'ai

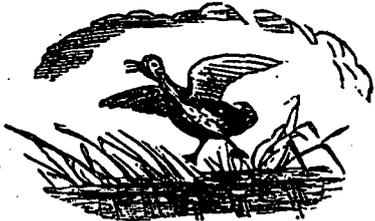
lecteurs du CANARD les événements de cette funeste nuit.

Mon ami Népomucène a remis son poème sur le métier; il sera bientôt prêt pour la publication. Mais je crains pour sa raison; il me paraît sombre et livré à la mélancolie.

Népomucène n'a pas revu le fantôme. Ni moi non plus.

GOLYCARPE BARBANCHU.

FIN.



## LE CANARD.

MONTRÉAL, 17 NOVEMBRE 1877.

### PROGRES.

Le CANARD, en remerciant le public pour l'encouragement extraordinaire qu'il lui a donné, a le plaisir de lui annoncer qu'il a transporté ses bureaux au No. 79, rue NOTRE-DAME, au premier étage, au-dessus du magnifique magasin d'épicerie de MM. E. Mathieu & Frère. Les bureaux de la rue Vitré étant trop exigus pour l'agrandissement de ses ateliers, il lui a fallu trouver un local plus spacieux.

Les lecteurs du CANARD remarqueront que tout son caractère d'imprimerie a été renouvelé, grâce aux bonnes recettes que lui a valu son immense circulation.

Indépendant des partis politiques et ennemi de toutes les coteries, le CANARD aura sa place au foyer de tous les Canadiens-Français de Montréal; il continuera la mission qu'il s'est donnée dans son prospectus.

### AFFAIRES MUNICIPALES.

A la dernière réunion du comité des présidents, MM. les Echevins anglais qui se sont montrés les plus ardents en faveur de la paie des volontaires, appelés à prendre les armes pour les funérailles d'Hackett, ont décidé de suggérer au Conseil de donner \$1,000 par année à chaque président de comité.

Voilà une mesure qui regaillardira les vieux fossiles O'Donovan et Holland, et le watch dog M. Stephens.

Si ces messieurs tiennent absolument à emarger sur le budget de la cité, ils devraient se conformer au dicton :

Lorsqu'on prend du ruban,  
On n'en saurait trop prendre.

Avec le système actuel du RED TAPER rien ne leur serait plus facile que de se faire payer la note de leur blanchisseuse



M. Calixa Lavallée dans le Concert-stuck de Weber.

et de leur marchand de tabac, voire même leur abonnement aux journaux comiques du matin.

Allons, messieurs les échevins, tâchez de persévérer dans la voie de l'économie.

Faute d'espace, nous remettons au prochain numéro un éreintement contre M. Piret.

### CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD.

Ouvre moi un petit espace dans tes colonnes dans l'intérêt de tes congénères. J'ai été ravie en extase lorsque j'ai appris que notre famille allait avoir un organe à Montréal. Nous avons été en butte à bien des persécutions et jamais personne n'a élevé la voix pour nous défendre lorsque nous étions maltraités systématiquement par les pot-raits du Jardin Viger. J'ai passé un été assez agréable dans le bassin du jardin, mais lorsque l'automne et la givre sont venus, nous avons été exposés à toutes les intempéries de la saison. Aujourd'hui je t'écris afin que tu soumettes la cause de tes frères et sœurs à l'Echevin Wi'son, président du Comité des Parcs, qui s'intéresse toujours si vivement à la conservation des propriétés municipales. Les cent bouches de la presse conservatrice demandent sur tous les tons la protection pour nos industries et notre commerce. Pourquoi le CANARD ne demandera-t-il pas la protection de ses semblables? Je viens de prendre mes quartiers d'hiver avec mes cannetons. C'est avec des larmes dans les yeux et le désespoir dans le cœur que j'ai laissé le Jardin Viger pour élire domicile dans la cave du gardien. Le gardien!... oh! cet homme me fait peur... Tous les canards en le regardant ont la chair de poule.. Le dernier regard qu'il a jeté sur moi était terrible..... Son œil paraissait enflammé par le feu de la convoitise. J'ai je palauter avec les miens le printemps prochain dans le bassin du beau Jardin Viger!!! O Canard, bien aimé, de grâce je t'en supplie, protège ta cane. Demande à l'Echevin Wilson de compter scrupuleusement tous les membres de ma famille dans ses quartiers d'hiver et si nous ne répondons pas tous à l'appel le printemps prochain, notre gardien devra en donner la raison au Conseil-de-Ville.

Notre géolier pourra dire : Un canneton qui n'était pas vacciné est mort de la picote, une cane à la fleur de l'âge a succombé aux atteintes de la diphthérie.

On a fait beaucoup de bruit sur la disparition du petit Charlie Ross, mais jamais on n'a songé à demander une enquête sur celle du petit CANARD danois et de nos trois outardes. On nous dit qu'ils sont morts. Pourquoi le Coroner Jones n'a-t-il pas ouvert une enquête sur ces décès mystérieux. Cher Canard de mon cœur, tu sais que pendant l'hiver prochain nous traverserons une crise beaucoup plus terrible que celle du monde financier et commercial. Je veux parler du temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An. A cette époque, canards, oies, dindons et poulets ont l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes. Personne alors ne peut répondre du lendemain. Nous vivons sous un régime de terreur—notre sang coule dans toutes les cuisines. Oui, cher Canard, c'est aux approches de ces fêtes qu'il faut que la police redouble de vigilance pour nous protéger contre les lâches assassins. Je termine en criant : "Protection, Protection pour le Canard."

Je te donne cent baisers sur ton gros bec jaune.

UNE CANE DU JARDIN VIGER.  
Montréal, 15 Novembre 1877.

P. S. — Je t'écrirai la semaine prochaine.

NOTE DE LA RED. — Je te protégerai, ma cacanne!

### LE JUS DE PIQUET.

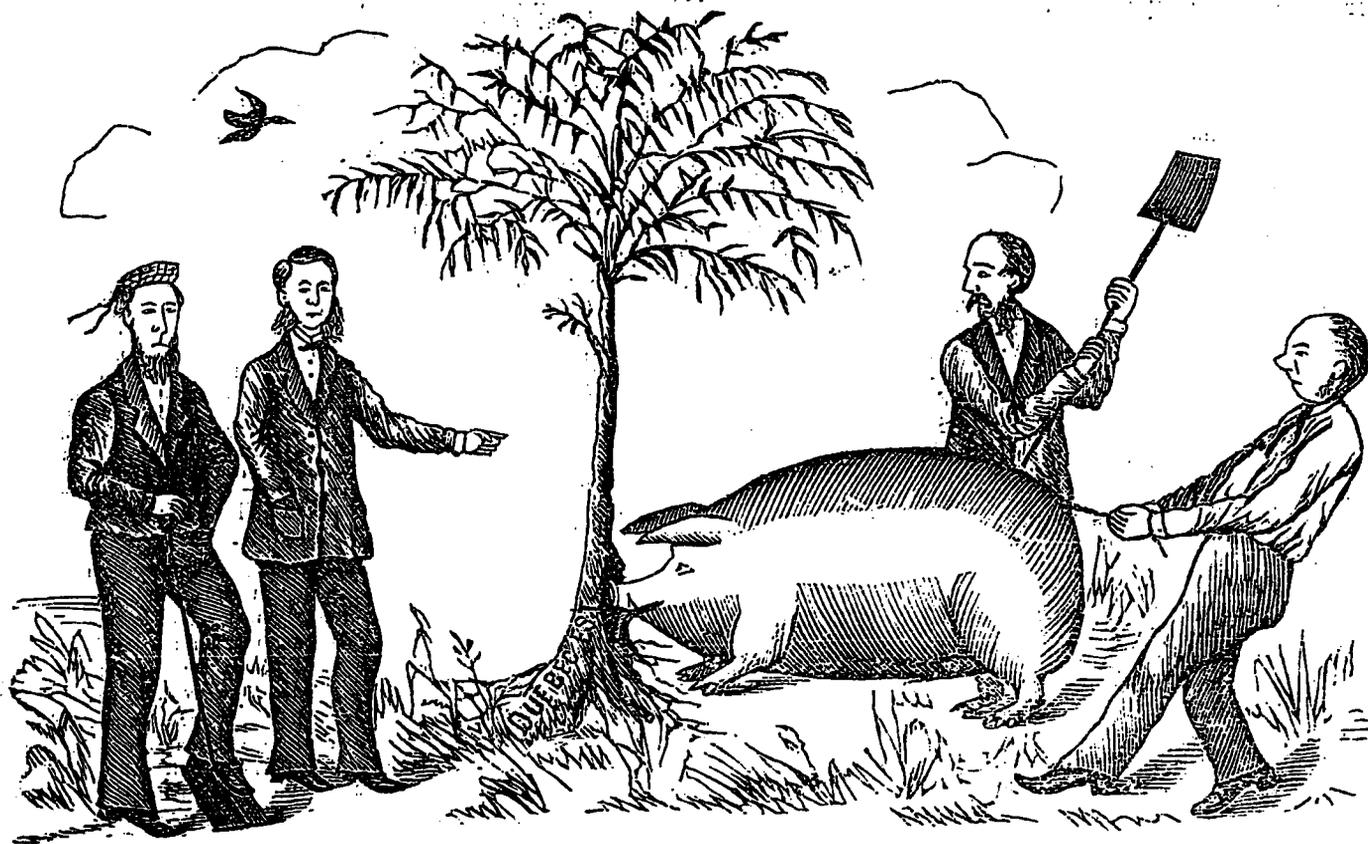
Le CANARD arrive de Ste. Thérèse où il a fait la découverte du jus de piquet.

Le jus de piquet est une boisson appelée à damer le pion au champagne, au Moselle et aux vins des meilleurs crus.

Il a toutes les propriétés des soulatifs les plus énergiques. En le buvant, il nous est impossible de le classer dans aucune des catégories des liqueurs connues.

Or, voici comment fut inventé le jus de piquet :

M. X... avait fait plusieurs démarches auprès des autorités afin d'obtenir une licence pour une buvette qu'il devait tenir près de la gare du chemin de fer



## QUÉBEC-EST

THIBAUDEAU.—Tape ! Pelletier, tape dessus, il veut déraciner le "laurier" que je viens de planter.  
 MACKENZIE.—Remue toi donc, Rodolphe, Va donc aider tes amis.  
 LAFLAMME.—Laisse donc faire, ce laurier me porte ombrage. Ça ne sera pas une grande perte.

Québec, Montréal, Ottawa et Occidental. S'il réussissait à se faire concéder le privilège qu'il demandait, c'en était fait de toutes les auberges de Stc. Thérèse.

Pour une raison, ou pour plusieurs autres, la licence lui fut refusée.

M. X... ne se tint pas pour battu. Il construisit à faux frais une petite cabane à quelques pas de la gare et y ouvrit un débit de ginger ale, de soda, de bière d'épingle, de pain d'épices et de bonbons.

Lorsqu'un chaland lui demandait quelque chose de plus fort que les boissons tempérantes qu'il annonçait en vente, il lui disait qu'il avait du jus de piquet, une boisson réellement extraordinaire. Il lui servait un mélange de whiskey, de vin et de bitters, qui tapait sur la cinquante.

Le commerce du jus de piquet allait assez bien lorsqu'un jour les agents du revenu eurent vent de la chose et l'on commença des procédés judiciaires contre l'inventeur de la nouvelle boisson. Si les dépositions contre le défendeur étaient le moins fortement faites il devait payer une amende de \$95 et les frais ou passer six mois en prison.

La cause fut portée devant le magistrat de l'endroit.

L'INFORMER donna son témoignage. Il déclara qu'il était entré dans la buvette de M. X... qu'il y avait demandé un verre

de jus de piquet et qu'il l'avait payé cinq cents.

L'avocat du défendeur, dans ses trans questions, demanda au témoin s'il avait bu du whiskey, du vin, de la bière, &c. A chaque question l'informer répondait négativement. C'était, disait-il, une boisson appelée "Jus de piquet."

Après avoir ouï les témoins qui s'accordaient tous à dire que le défendeur ne vendait que du jus de piquet. Le magistrat débouta la plainte, attendu que le statut n'avait jamais défendu la vente de cette nouvelle boisson.

M. X... continue toujours la vente du jus de piquet, au grand désespoir de l'inspecteur du revenu

## L'INNOCENCE VENGÉE.

M. S... est parti il y a une quinzaine de jours pour faire une partie de chasse aux canards dans les Iles de Sorel.

Un soir après avoir bien garni sa gibecière, il fut invité par un des habitants du littoral du Lac à passer la veillée en famille. Il émergea ses hôtes par le récit de ses prouesses et passa une soirée des plus agréables. Malheureusement vers la fin de la veillée le ciel s'assombrit et bientôt un orage terrible fondit sur le lac. Toutes les écluses du ciel semblaient ouvertes et le vent du nord

soufflait avec force dans les aulnages pendant que les flots tourmentés du Lac St. Pierre déferlaient en mugissant sur les grèves désertes. Impossible pour M. S... de se rendre en canot au village voisin où il avait établi ses quartiers généraux. Il accepta chez son ami l'hospitalité pour la nuit. Mal lui en prit. Or oyez ce qui arriva à notre tueur de canards.

La personne qui devait l'héberger pour la nuit était un vieux notaire qui avait établi une règle sévère dans sa maison. A dix heures, une grande horloge oblongue au lent et monotone tictac annonçait le couvre-feu ; tous les habitants de la maison devaient se retirer dans leurs chambres et se livrer au sommeil. Toutes les portes étaient verrouillées et fermées à double tour. Le maître de céans emportait toutes les clés et les cachait sous son oreiller. M. S... entré dans son appartement passa une heure à rédiger quelques notes de voyage, et lorsqu'il était sur le point de se mettre au lit il constata avec effroi qu'il manquait dans l'ameublement de la chambre un vase, qui d'ordinaire, est toujours relégué dans l'ombre. Il chercha sous le lit, dans le lavabo, en arrière du sofa, il chercha jusque dans les tiroirs de la commode. Il essaya d'ouvrir la fenêtre, impossible, l'espagnolette était rouillée et résistait à tous ses efforts. Il prit le flambeau et entra dans le passage en

chaussettes pour ne pas éveiller les habitants de la maison. Au fond du corridor était une porte, il l'ouvrit; c'était une armoire à placard remplie de lingerie. Il descendit au rez-de-chaussée.

Il essaya vainement d'ouvrir toutes les portes extérieures.

M. S... remonta au premier étage. La porte de la chambre des enfants était entrebâillée. Dans un berceau dormait un marmot avec un sourire de chérubin sur les lèvres. M. S... entra à pas de loup. Il fureta dans tous les coins de l'appartement pour trouver le meuble qu'il cherchait. Peine inutile. Il allait se livrer au désespoir lorsqu'une idée diabolique lui traversa le cerveau. Il se dit: Cette chambre est vis-à-vis de la mienne—personne ne me voit, personne ne m'entend. Cet enfant dort d'un profond sommeil. Si je l'enlevais doucement de sa couche et si je le plaçais temporairement dans mon lit... je pourrais revenir ici et dans ce berceau... oui... Rien de plus naturel... Demain matin la bonne croirait que les draps ont été mouillés par l'enfant... ou par quelques commis voyageur de la maison Pilon, qui dans un accès de somnambulisme aurait rêvé qu'il était dans le magasin de son patron.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il transporta le petit innocent et le déposa sur son lit. Il retourna près du berceau qui fut inondé en quelques secondes. La bouche contractée par un sourire méphistophélique et l'âme en proie aux remords que lui causait sa lâche tentative, M. S... retourna à son appartement pour reprendre l'enfant et le replacer dans le berceau. Horreur! en le relevant il s'aperçut qu'il avait maculé la blancheur éclatante du convrepied par quelque chose de tout à fait imprévu... quelque chose pire que ce qu'il avait fait lui-même... quelque chose que le "Canard" ne nommera pas pour ne point froisser ses lecteurs.

L'innocence était vengée.

M. S... remit l'enfant dans le berceau et revint dans sa chambre. Il se regarda dans un miroir. Le jaune de sa honte lui monta à la figure. Il s'affaissa sur un fauteuil et dormit d'un sommeil tourmenté par les plus noires visions.

PAR-DEVANT NOTAIRES.

Vous connaissez sans doute ces porte-plume qui ont à leur extrémité supérieure une lame de canif rentrant dans le tuyau lorsqu'on ne s'en sert pas.

Entre parenthèse, ils ne sont pas commodes du tout; mais enfin c'est comme cela, et cette incommodité n'est pas le plus grand de leurs inconvénients.

Exemple:

Lundi dernier, on lisait un contrat de mariage dans une étude de Québec que je m'abstiendrai de nommer, afin de ne point la désachalander.

Après la lecture, on passa naturellement à la signature.

Au moment où la future,—une bien jolie brune, je vous assure,—se déganait pour apposer au bas du sérieux gri-bouillage sa jolie petite griffe, le premier-clerc, qui se trouvait près d'elle, lui présenta sa plume.

Distraite,—où plutôt troublée,—(dame!) la première fois!... la jeune fille prit sans précaution la plume qui était offerte et l'approcha peut-être un peu vivement du papier.

À ce moment, le silence était complet, et le bruit sec d'une petite déchirure se fit distinctement entendre.

Le porte-plume du clerc est un de ceux dont je vous ai parlé en commençant, et la jolie fiancée l'avait pris par le mauvais bout.

Etes-vous superstitieux?

Le futur, lui ne l'est pas; cependant ce n'est pas un sceptique non plus, et cet incident le contraria visiblement, quoi qu'il fit pour ne pas le laisser paraître.

Le notaire, qui est un homme d'esprit quoique ayant une cravate blanche, sauva la situation.

—Oh! ce n'est rien, dit-il gaiement, nous l'approuverons, nous l'approuverons.

Et il dicta au clerc:

"Approuvé trois renvois, six mots rayés nuls et un coup de canif dans le présent contrat."

COUACS.

DES PRÉCAUTIONS A PRENDRE PENDANT LES ORAGES

Les violents orages qui se sont succédé l'été dernier ont inspiré à un philanthrope la pensée de réunir quelques conseils précieux pour éviter les terribles accidents causés par la foudre.

"Pendant un orage, lorsque vous voyez l'éclair, vous êtes certain de ne pas être tué par le coup de tonnerre qui vient d'éclater.

"De même, lorsque vous êtes foudroyé vous pouvez être tranquille, l'éclair du coup ne vous brûlera pas la vue.

"Le voisinage des corps métalliques est très-dangereux pendant un orage ainsi lorsque vous aurez un cent dans votre poche hâtez-vous d'entrer dans un dépôt de journaux pour y acheter le CANARD et tenez vous le plus près possible de la caisse d'une société de construction.

"Les courants d'air sont surtout terribles pendant l'orage.

"On a souvent vu la foudre se précipiter par une ouverture et ne ressortir qu'à l'autre extrémité après avoir tout ravagé sur son passage.

"On doit donc quand il tonne, se surveiller très-soigneusement en baillant."

A propos de la prochaine Exposition.

Un mari se présente à la Commission.

— Monsieur, dit-il, à un fonctionnaire, je voudrais exposer ma femme.

— Et pourquoi? demande l'employé stupéfait, qui pense parler à un fou.

— Parce que ma femme ne m'a jamais trompé, et c'est rare cela, monsieur.

— Vous croyez ce que vous avancez?

— Je vous le jure.

— Alors, c'est vous qu'il faudrait exposer, répond l'employé en refermant son guichet.

On lit dans le PROTECTEUR de Fall River:

Nous avons promis une médaille de cuir au canadien qui fait "baker ses beans"; Le Nouvelliste lui en présente une de chardons; mais que donnerons-nous à "Washington Colt (Joachim Poulin) et à "My Glory By Night? (Magloire Benoit)?"

GRÈVE AU PÔLE NORD. — On vient de recevoir une dépêche télégraphique du Pôle Nord annonçant que les Ours, les Visons, les Loutres, les Castors et autres animaux à fourrure menacent de se mettre en grève contre les chasseurs de cette place, s'ils continuent à expédier en aussi grande quantité leurs peaux à la maison Dubuc, Desautel & Cie., car la demande est devenue si grande que l'on vend ces fourrures à des prix si bas que ça devient armant pour eux et pour les manchonniers des autres pays. C'est aux Nos. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine, où tout se vend à bon marché.

THEATRE ROYAL.

JEANNE D'ARC, grand drama lyrique à fanfare et trompette inaugurés Lundi, le 19 Novembre et continué pour le reste de la semaine, au désespoir de ceux qui n'auront pas d'argent pour y assister. Le CANARD a été spécialement engagé par l'administration pour prendre part aux couacs scénétiques qui doivent avoir lieu dans les scènes les plus étonnantes de la grandiose pièce. Vu les scènes remplies d'émotions qui doivent se passer dans ce chef-d'oeuvre, les auditeurs sont priés de se pourvoir quantité de mouchoirs et parapluies.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

293 — RUE SAINT LAURENT — 293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, TWEEDS, CASIMIRS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

Restaurant Français.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.

Prix modérés.

13 Octobre.

2—k

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an ..... \$1 00  
Six mois ..... 0 75  
Prix du numéro ..... 0 01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

H. BERTHELOT & Cie., Éditeurs, Bureaux, 79, rue Notre-Dame.